

A QUOI SERT LA BASE VIATIMAGES ?

Quelques réflexions et quelques exemples

Les documents rassemblés dans la base de données VIATIMAGES (www.unil.ch/viatimages) couvrent une aire géographique limitée pour le moment à l'espace historique de la « découverte des Alpes » au XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e : soit la partie centrale du massif, avec les territoires des cantons alpins de la Suisse, la vallée de Chamonix, la vallée d'Aoste et une partie du Piémont italien. Il est souhaitable que les ouvrages importants relatant des voyages dans tout l'arc alpin, qui forme une région essentielle de l'Europe, soient intégrés à la documentation disponible. Cependant, les objectifs centraux visés par le projet, ne résident pas dans la quantité des documents accessibles, mais dans la qualité de la consultation et la variété des recherches rendues possibles par l'instrument informatique. La base VIATIMAGES ne constitue pas, en effet, un simple stock d'images, mais un outil nouveau destiné à compiler, à classer, à consulter et à interpréter des sources documentaires, à la fois iconiques et textuelles. De ce point de vue, on peut dire que VIATIMAGES constitue un prototype qui ouvre une ère nouvelle dans la recherche sur l'histoire des voyages et dans l'étude de la littérature de voyage et de son illustration. C'est à cette question que je voudrais consacrer les réflexions qui suivent, en me limitant pour le moment aux domaines de la recherche — bien que la base de données soit destinée tout autant au grand public.

13



Forbes, *Travels through the Alps of Savoy ...*, « Glacier-Table on the Mer de Glace »,
VIATICALPES©BCUGenève

Comme toutes les bases de données, VIATIMAGES facilite de manière extraordinaire l'accès aux documents. A cet avantage devenu commun, s'ajoutent d'autres plus essentiels, car ils concernent la connaissance, *ce qu'on peut savoir* et *comment on peut savoir*. En premier lieu, la base permet la *comparaison de documents à grande échelle*. Les interrogations ouvertes, ou par mots-clés, ou par domaines, et plus spécifiquement la recherche avancée, livrent des séries d'images qu'il devient possible de comparer l'une à l'autre sous toutes sortes de points de vue : selon les éléments du contenu (lieux, données naturelles, personnages, activités, architectures), ou selon les styles graphiques, les artistes, la chronologie... Non seulement la base documentaire d'une recherche peut ainsi être élargie considérablement par rapport à la consultation en bibliothèque, mais surtout les mises en rapport opérées ouvrent à l'investigation des ressources multipliées¹. On imagine les nouveaux questionnaires que permettraient la comparaison d'images viatiques venues d'aires géographiques et culturelles planétaires, durant toute l'histoire moderne documentée par les livres de voyage.

14

Deuxièmement, les technologies informatiques permettent de *regarder les images différemment*, et en particulier de plus près en tirant parti de l'effet de zoom : la petite dimension de l'image apparaît dans un extrême détail. Certains éléments que la consultation des livres dans les bibliothèques ne laisse guère apercevoir, apportent, une fois agrandis, des significations insoupçonnées, soit dans l'économie singulière de l'image elle-même, soit dans la comparaison avec d'autres gravures ou dessins. Ainsi la population représentée dans les images viatiques, souvent donnée à voir par les dessinateurs dans une dimension minuscule, détails qui semblent perdus dans l'immensité des paysages ou qui ne paraissent former que des scènes convenues (cela est particulièrement vrai des voyages dans les Alpes), cette population fournit à qui sait voir toutes sortes d'informations pertinentes. On peut aussi interroger les éléments naturels dans des séries chronologiques : l'emplacement d'un glacier, d'une forêt ; on peut ouvrir une enquête sur le bâti, sur les ponts ou les chemins, sur les moyens de déplacement, analyser la représentation des vestiges médiévaux, interroger les déformations imposées aux sites par les styles et les esthétiques (et, à l'inverse, l'enrichissement émotionnel que sait donner aux sites tel ou tel dessinateur)...

¹ Cette démultiplication et cette ouverture ne doivent pas être tenues comme naïvement positives, puisque ce ne sont évidemment pas les documents eux-mêmes qui sont présentés sur l'écran, mais une reproduction où leurs qualités matérielles se sont perdues ou ont été complètement reconfigurées. La consultation des ouvrages sources dans les bibliothèques reste indispensable pour toute recherche historique approfondie.

La troisième caractéristique provient d'un objectif qui est au cœur du projet, à savoir *l'association sur l'écran de l'image et du texte* qui l'accompagne dans l'ouvrage source. Les relations entre texte et image peuvent être analysées dans toutes leurs dimensions, pour un *item* autant que dans des comparaisons entre auteurs, entre artistes, à propos d'un même site, etc. La relation avec le monde que construisent, chacune à sa manière, les deux médiations, peut être interrogée elle aussi par leur mise en rapport, et mieux encore dès le moment où l'on recourt, à titre de *tertium comparationis*, à d'autres documents, telles que des estampes, des photographies récentes d'un site, ou encore, pour les textes, à des descriptions insérées dans des ouvrages non illustrés ou dans des manuscrits. Une histoire des modes d'observation et une histoire des représentations trouveront dans ces comparaisons des données précieuses ; elles apporteront, selon la perspective choisie, une contribution à l'histoire des savoirs ou à celle de la jouissance esthétique. Une proportion importante des ouvrages catalogués dans la base ayant été numérisés, et le lien figurant sur la page de présentation du livre, il est aisé de télécharger une version intégrale pour élargir le questionnement. Une documentation riche et différenciée est ainsi mise à la disposition des chercheurs dans le domaine de l'intermédialité et de l'histoire du livre et de l'illustration.

15

Quatrième composante de l'outil complexe qu'est la base VIATIMAGES, la *géolocalisation des images* est fondée sur un thésaurus géographique comportant 27 classes qui permettent de couvrir l'ensemble du globe. Ces classes sont réparties en trois grandes catégories : géographie physique, géographie politique et hydrographie. De plus, chaque fois que cela est possible, les lieux représentés sont définis selon leurs coordonnées géodésiques. Les recherches sur un site, sur une ville, sur une région, sur un lac, etc., s'effectuent donc sans difficulté. La visualisation des données via leur l'importation dans Google Earth, qui permet aussi un affichage en 3 D, donnent à la base une attractivité accrue (en particulier pour le grand public). Elles permettent aussi la mise en œuvre de questionnaires géographiques portant, par exemple, sur les états historiques du climat d'une région à une certaine altitude, ou sur l'histoire du savoir géologique, ou encore sur les représentations passées de tel ou tel géosite ; à moins que le chercheur ne veuille enquêter sur les parcours des voyageurs à une époque donnée, sur la représentativité touristique d'un site ou d'un territoire, ou encore sur les modes d'habitation dans une contrée des Alpes.

Une cinquième caractéristique, prévue dans les développements de l'outil mais non encore réalisée, pourrait être désignée sous le nom d'*associativité des images et des textes*. Elle consistera en la possibilité de rechercher, à partir d'un toponyme, des images associées : estampes, photographies, cartes postales, dessins. Il suffirait pour réaliser cette nouvelle dimension de la base de données,

de créer des liens avec des stocks d'images déjà numérisées, ou en voie de l'être, dans les grandes institutions patrimoniales.

Les développements technologiques permettent d'envisager d'autres réalisations, comme *l'interactivité* (sous la forme de ce qu'on nomme parfois la *wikification*) ou encore le couplage des documents de la base avec des applications de *réalité augmentée*. On aurait alors la possibilité d'utiliser la base de données *in situ* et dans le présent, par exemple au moyen d'une application i-phone ou i-pad. On peut être certain que de tels développements ne vont pas tarder. Mais ils appartiennent aux extensions des usages de VIATIMAGES dans le tourisme, et j'avais promis à mon lecteur d'en rester pour aujourd'hui à la recherche.

Claude Reichler